



CARREFOUR D'ANIMATION ET

DE PARTICIPATION À UN MONDE OUVERT

435, rue du roi - Québec (QC) - G1K 2X1

Téléphone : (418) 525-6187 poste 222 - Télécopieur : (418) 525-6081

Site internet : www.capmo.org - Courriel : carrefour@capmo.org

ÇA ROULE AU CAPMO Feuille de chou du CAPMO

Octobre 2013

Année 14, Numéro 02

La liberté d'être

Il s'avère parfois intéressant de revisiter l'un des concepts de base de la civilisation occidentale. Depuis trois mille ans, l'idéal de liberté, dans sa quête permanente ou son absence douloureuse, appartient à notre psyché collective. On la retrouve aussi bien dans la Bible, chez Abraham qui quitte son pays à la recherche de la Terre promise, chez Moïse qui délivre son peuple de l'esclavage en Égypte, que chez Jésus, qui donne sa vie pour délivrer l'humanité du joug de la loi et de la religion. En quelque sorte, le Galiléen pose le libre-arbitre dans l'histoire : « Ce n'est pas vous qui prenez ma vie, c'est moi qui l'offre. » La liberté est aussi présente chez les Grecs à Athènes, « Connais-toi toi-même » de Socrate, chez les Épicuriens ou encore dans l'effort de construire un pouvoir politique gardien de l'ordre, des droits et des libertés, pour ceux qui n'étaient pas réduits à l'esclavage évidemment. Avec l'Empire romain, c'est la civilisation qui impose la pax romana afin de permettre la liberté de circuler d'un endroit à l'autre sans être victime du brigandage. Pour les peuples autochtones, la liberté

représente la première condition de l'être. C'est un état d'esprit qui se vit dans une connexion puissante avec la nature et ses éléments et où l'intuition demeure la boussole qui guide nos choix. Pour ces peuples, la Terre est un être vivant et sacré avec qui ils sont en communion, car ils se considèrent les fils et les filles de la Terre-Mère. Dans leurs conditions naturelles, ces hommes et ces femmes n'étaient pas attachés aux biens matérielles et ils restaient libres devant la mort. Les différents peuples des Amériques demeurent influencés par cette racine inscrite dans notre mémoire collective. La propension au nomadisme et le refus de se laisser enfermer dans des juridictions proviennent sans doute de cette capacité toujours offerte de recommencer sa vie ailleurs et de se réinventer en échappant au contrôle social de ses pairs. C'est sans doute pourquoi les rébellions sont moins nombreuses ici qu'ailleurs, parce qu'il nous est toujours permis de partir même s'il ne s'agit que d'une possibilité latente. C'est aussi ça la « liberté ». Parfois, la liberté peut être d'ordre vocationnel, ainsi un individu choisit de donner un sens à sa vie et d'y engager

tout son être, peu importe les risques pour sa vie.

La liberté authentique se situe à la racine de l'être, elle lui permet de croître et de grandir en correspondance avec ses aspirations les plus profondes car elle répond à un appel intérieur qui l'oriente et le détermine. Évidemment, il ne s'agit point ici d'une liberté narcissique qui se complait dans le regard de l'autre. La liberté authentique demeure orientée par l'altruisme et vers le dépassement de soi.

L'être humain est un construit culturel, résultat de siècles d'apprentissage en perpétuelle mutation, c'est pourquoi il ne peut que difficilement s'abstraire de lui-même pour échapper à ce qui le définit. Nous ne sommes pas des êtres inanimés à qui il suffit de commander pour qu'ils obéissent. Sous la contrainte et la menace, l'humain a tendance à se braquer et à faire le contraire, car brimer la liberté des autres c'est aussi, dans une certaine mesure, entraver la sienne et fermer le champ des réels possibles.

Yves Carrier

DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Justice accessible et démocratie	3
Les grandes avenues	4-5
Le chemin vers l'utopie	6-7
Les armes des États-Unis	8-9
Albert Jacquard, Mon utopie	10-11
Calendrier	12

Joyeux anniversaire !!!

Jacques Grenier, 02

Guy Boulanger, 10

Judy Miller, 12

Jonathan Lacasse, 18

Jacques Archibald, 19

Winnie Frohn, 20

Yves Perron, 29

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!



SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ par Robert Lapointe

POUR UNE CHARTE DES VALEURS SASKATCHEWANAISES.

Pourquoi pas? Et l'on pourrait continuer longtemps ainsi. Il y a une multitude de manières culturelles de vivre des valeurs universelles, car celles-ci, les valeurs, sont d'abord universelles. Elles se déclinent en trois ordres, les premières et les dernières encadrant les secondes. Elles sont humaines, citoyennes et spirituelles. Elles ont rapport à ce qui nous identifie et aussi à ce qui nous différencie: notre identité et nos appartenances. Le double sens du mot identité nous interpelle: ce qui est identique et ce qui nous identifie. Dans ce contexte, l'identité est première et les appartenances sont secondes, même si elles ne peuvent être négligées, sous peine de graves problèmes et d'abominables dérives.

L'identité est d'abord ce qui nous unit les uns aux autres. C'est, en premier lieu, notre commune humanité; en second notre dimension spirituelle; enfin, la citoyenneté vue autant comme un rapport à l'État qu'une relation avec les autres citoyens, la concitoyenneté. C'est ce qui nous rassemble. Nos appartenances, tout aussi importantes pour notre identité qui nous distingue, sont d'ordre culturelles, ethniques, religieuses, sexuelles, etc. Dans le contexte citoyen qui nous intéresse, deux approches différentes s'affrontent: la française et l'allemande. La première, universaliste, a tendance à négliger l'importance des signes religieux, de l'appartenance qui distingue et identifie à la fois. « Notre » charte des valeurs s'en rapproche quelque peu en même temps qu'il y subsiste des relents de l'approche allemande, approche du sang, qui commence seulement à être renversé, dans laquelle l'appartenance ethnique semble primer sur l'universalité. Il y a de cela dans la conception nationaliste québécoise. Plusieurs livres d'Esther Delisle rapportent l'engouement de nos élites pour un nationalisme de droite assez douteux lié à un contexte historique particulier. Les peuples qui ont beaucoup souffert de l'histoire ont tendance à se refermer sur eux-mêmes: Serbes, Allemands, Québécois.

Attention. La charte va assez loin. Et, selon plusieurs, dont Maria Mourani, ce sont les femmes musulmanes qui seront les plus touchées. Nous n'espérons pas que les autres catégories concernées ne le soient pour camoufler cette réalité. En fait, espérons que la Charte ne soit pas une façon originale de s'attaquer de nouveau aux femmes, les limitant dans leurs choix et leurs libertés. Et elles sont musulmanes. La Charte participerait-elle du projet de l'impérialisme américain de monter les civilisations les unes contre les autres: chrétienne contre musulmane, occidentale contre chinoise, chiisme contre sunnisme dans le monde arabe. Diviser pour régner afin d'éviter la lutte des classes, des peuples unis contre les riches et les puissants de la planète.

ACTIVITÉS SOCIALES AU CAPMO

Le hockey se poursuit au CAPMO tous les vendredi et dimanche à partir de 15 heures et 16 heures respectivement. Venez nous voir. Nous partageons un repas et beaucoup de plaisir et de temps à autre nous effectuons des sorties. Chacun à tour de rôle gagne un championnat. Venez nous voir. Le jeu est facile à apprendre et vous n'êtes pas obligés de jouer.

Justice accessible et démocratie

Normand Breault



Un récent rapport du Barreau canadien dénonce l'injustice existant dans l'accès à la justice au Canada. On y demande qu'un remède sérieux soit rapidement apporté à ce «système de justice *qui* accentue l'inégalité plutôt que de l'atténuer». Aujourd'hui, au Canada comme au Québec, les services d'aide juridique n'aident que les gens à très faible revenu, délaissant de très nombreux citoyens à peine sortis de la précarité, d'où les expressions qualifiant ce système : «inadéquat», «sous-financé».

Améliorer l'accès à la justice pour toutes et tous vise une démocratie des chances nettement plus vraie que ce qui existe maintenant. Mais, tout comme augmenter le nombre des places en garderie à 7, 00 \$, accroître le nombre de lits pour personnes âgées dans les CHSLD, assurer un logement décent à toutes les familles ou autres établissements du genre, maintenir ou annuler les frais de scolarité, l'amélioration de l'accès à la justice - tant à Québec qu'à Ottawa - exige une bonne injection d'argent public.

Cependant, les gouvernements n'en auraient pas les moyens. Une telle affirmation peut se comprendre dans la mesure où, depuis déjà plusieurs années, ayant épousé l'idéologie néolibérale prônant la «disparition» de l'État au profit du libre marché, ces mêmes gouvernements baissent les impôts, multiplient les exemptions fiscales et font preuve d'une belle inconscience devant les évasions de capitaux dans les

paradis fiscaux et les nombreux autres stratagèmes permettant aux mieux nantis (individus et entreprises) de ne pas payer leur «juste part».

De leur côté, les simples contribuables gagnant un salaire de 60 000 \$ ou moins - la plus grande partie de la population - se font enjôler par le chant des sirènes politiques qui leur promettent ces fameuses baisses d'impôt. Ces gens oublient alors que les coffres de l'État devenant moins bien fournis rendront de moins en moins possibles l'augmentation des places en garderie à 7, 00 \$, la multiplication des lits pour les personnes âgées dans les CHSLD ou autres établissements du genre, et le maintien des frais scolaires (encore moins leur annulation). Et, bien sûr, un meilleur accès à la justice.

En effet, pour pouvoir offrir un meilleur accès à la justice ainsi que d'autres services, l'État doit percevoir les impôts dûment proportionnés aux revenus, seul véritable moyen de redistribution équitable de la richesse, et éviter de faire d'une majorité de la population des quémandeurs, citoyennes et citoyens de seconde zone livrés à la bonne volonté des fortunes généreuses. D'autant que ces philanthropes profiteront de nouvelles exemptions fiscales compte tenu qu'ils permettent ou soutiennent, au profit des «petits», de multiples organisations charitables de dépannage, autant de tentatives pour donner au capitalisme un visage humain.

Un accès équitable à la justice pour toutes et tous constitue un très bon critère d'appréciation de notre démocratie, si tant est qu'on redonne à ce mot son véritable contenu: égalité des chances, partage des biens, justice accessible et respect des droits.



LES GRANDES AVENUES

José Pablo Feinmann, Buenos Aires, Pagina 12
8 septembre 2013



Salvador Allende

Même si le 11 septembre s'est convertie en la date de la chute des Tours jumelles à New York, cela n'empêche pas que pour nous, hommes et femmes d'Amérique latine, le 11 septembre demeure la date du Coup d'État le plus détestable de tous ceux que nous ayons vécus.

Il s'agissait d'un gouvernement élu démocratiquement et d'un pays où l'armée, à la différence des autres de notre continent, avait été le gardien de l'ordre constitutionnel. Il s'agissait d'un président qui était un homme noble, avec des idées et des idéaux, un homme honnête et vaillant. Il avait obtenu un large appui des masses ouvrières. Finalement, tous les secteurs de la société — sauf les ouvriers— s'unirent pour le renverser : l'armée, les moyens de communication, les associations patronales, les classes hautes et moyennes et — avec un acharnement criminel furibond— les États-Unis de Nixon et Kissinger. Les classes moyennes inaugurèrent la mode de sortir à la rue avec des

casserolles et avec un bruit assourdissant elles exigeaient la démission du président.

Allende fut le plus original, le plus créatif des leaders socialistes du 20ème siècle. Il ignora la célèbre dictature du prolétariat et choisit plutôt d'emprunter la voie démocratique et pacifique vers le socialisme. Si ce chemin échoua, les autres également, mais avec une énorme différence, Allende ne laissa pas des dizaines de milliers ou des millions de cadavres derrière lui, ni même de prisonniers politiques. Il pensait qu'il était possible de résoudre l'antinomie entre le socialisme et la démocratie, que le mandat de la dictature du prolétariat (qui vient de Marx et qui était assumé comme son plus grand apport à la théorie politique) oblitérait. La droite — bénéficiant des erreurs et des morts des socialismes triomphants qui bientôt fracassèrent— n'a aucun crédit pour nous avoir sortis de l'expérience de l'Unité Populaire, même s'ils prétendent que nationaliser le cuivre équivalait à fusiller des adversaires politiques, ou pire encore.

Lors de son dernier message, Salvador Allende dit à son peuple et à tous les peuples des Amériques : « Travailleurs de la patrie, j'ai confiance dans le Chili et dans son destin. D'autres hommes surmonteront ce moment gris et amer où la trahison prétend s'imposer. Poursuivez la lutte, en sachant que tôt ou tard, s'ouvriront de nouveaux les grands boulevards où passent l'homme libre pour construire une société meilleure. Vive le Chili ! Vive le peuple ! Vivent les travailleurs ! L'histoire nous appartient et ce sont les peuples qui a font. Ce sont là mes dernières paroles et j'ai la certitude que mon sacrifice ne sera pas en vain, j'ai la certitude qu'à tout le moins, il s'agira d'une leçon morale qui punira la félonie, la lâcheté et la trahison. »

Le criminel de guerre Richard Nixon et son secrétaire d'État, Henry Kissinger, pire criminel encore, haïssaient Allende de manière pathologique. En octobre 1970, Nixon prononça ces mots en apprenant l'élection d'Allende : « That son of a bitch, that bastard... »

LES GRANDES AVENUES

José Pablo Feinmann, Buenos Aires, Pagina 12
8 septembre 2013

Mais l'image de cet homme serein — quoique capable d'incarner la force d'une tornade —, dont le seul objet que nous ayons conservé de lui est un morceau ensanglanté d'un des verres de ses lunettes ; cet homme mûr - qui sortit du palais présidentiel avec un casque de guerre sur la tête et une mitrailleuse à la main, prêt à mourir en combattant sans doute d'une manière insensée, comme il le sentait, - est pour moi le symbole le plus pur de la rébellion parce qu'il tenta de changer le monde en empruntant les chemins de la démocratie et de la paix, mais il ne put le faire à cause des assassins du pouvoir international qui ne le laissèrent pas faire. Cet homme, comme les héros légendaires, refusa de renoncer et préféra disparaître avec sa cause. Merci à Salvador Allende, puissions-nous avoir eu un jour un leader comme lui. Simple, ferme, mais sensible, ami et compagnon des gens du peuple, sans sinuosité, n'ayant qu'une seule parole, la même que toujours, celle qui marqua la cohérence de ces jours et, comme si cela n'était rien, avec ce courage qui lui fit dire : « Je m'en vais, mais d'autres continueront et ils ne manqueront pas. » Et ils me porteront dans leur cœur comme un homme intègre, un guerrier et un démocrate qui les remplira de fierté et d'exigences auxquelles il serait impossible de renoncer. Parce que désormais, tout Chilien ayant devant lui la figure de Salvador Allende, sait qu'il n'est pas venu au monde pour s'amuser et se satisfaire des bonheurs superficiels et des tentations, mais pour s'atteler corps et âme aux tâches difficiles, celles de l'injustice, de la faim, de la torture et de la mort. C'est notre héritage.

Il avait le visage d'un homme bon. Il s'habillait en civil. Il ne portait pas de manière ostentatoire des armes ou des uniformes de guerre. Il se mêlait aux ouvriers, il prenait la parole dans leurs assemblées et, à la fin, il leur demanda qu'ils prennent soin d'eux. Il les avertit de ne pas se laisser sacrifier facilement alors que les fauves s'assemblaient autour du peuple chilien.

Lorsque Fidel Castro le visita, il lui dit qu'il

devait recourir à la violence s'il voulait se maintenir au pouvoir. Allende ne le fit pas. La violence c'était l'affaire des guérilleros du MIR, qui, dès le début, l'accusèrent d'être un bourgeois conciliateur. Mais pourquoi donc la CIA, Nixon et Kissinger, se seraient-ils autant préoccupés d'un conciliateur bourgeois ? Pourquoi l'armée aurait-elle bombardé le palais présidentiel ? Pourquoi le journal El Mercurio (auquel Nixon donna deux millions de dollars pour déstabiliser le gouvernement d'Allende) l'attaqua sans pitié ni vergogne ? Pourquoi les bourgeois chiliennes sont-elles sorties dans la rue avec leurs casseroles pour l'injurier ? Parce qu'il était un bourgeois conciliateur ? Les combattants du MIR servirent d'excuse aux putschistes qui, sauf ceux qui s'enfuirent, vont tous mourir dans le stade national de Santiago ou dans les plus sinistres geôles du régime, aussi cruellement que les leaders de l'Unité Populaire. Non Allende n'était pas un bourgeois conciliateur. Il était un terrible socialiste parce qu'il avait choisi la démocratie (l'arme idéologique que la droite croyait sienne) pour marcher vers le socialisme. Mais, en plus il fit quelque chose de pire. Il mourut pour une cause. Il laissa ainsi au socialisme un exemple moral indiscutable et ils mourut sans abandonner ses idéaux. L'homme libre reviendra. Les avenues célestes l'attendent. C'est sur elles qu'Allende s'en est allé de ce monde.

Traduit de l'espagnol par Yves Carrier



Le chemin vers l'utopie et le bien commun de l'humanité

Juan José Tamayo

Juan José Tamayo-Acosta, théologien espagnol, nous partage une recension du dernier livre du sociologue François Houtart (Belgique 1925) publié en espagnol aux éditions Ruth Casa Editorial : « El camino a la utopia y el bien comun de la humanidad ».

François Houtart est un scientifique social qui possède un long parcours. Professeur émérite de l'Université de Louvain et invité dans de nombreuses universités et forum internationaux de pensée alternative. Il est l'un des pionniers de la sociologie de la religion. Ses études se centrent aujourd'hui sur les relations entre la religion et la marché et une analyse lucide de la situation mondiale qu'il connaît en profondeur à cause des ses incessants voyages à travers plus de cent pays et aux enquêtes qu'il mène principalement dans les pays du Tiers Monde. Il est engagé dans les processus d'émancipation des peuples latino-américains dans la recherche d'alternatives à travers tout le continent, conseillant les dirigeants politiques qui travaillent à la construction du socialisme du XXI^{ème} siècle. Membre fondateur et directeur des Forums sociaux mondiaux et vice-président du Forum mondial des alternatives, il est l'une des voix les plus autorisées de la pensée sociale critique de l'économie capitaliste dans sa version néolibérale actuelle et de la politique soumise à la dictature des marchés.

Avec ce bagage intellectuel, ses compétences scientifiques, sa militance politique et son engagement social, il entreprend, à 87 ans, la passionnante tâche de construire un nouveau paradigme fondé sur le bien commun de l'humanité. Son origine se situe dans les recherches de Ricardo Petrella qui tentent de reformuler la notion traditionnelle du Bien commun pour la doter d'un sens nouveau dans le contexte économique et politique actuel dominé par l'idéologie et la pratique néolibérales dans tous les domaines de l'existence humaine.

En janvier 2009, pour la première fois à la Commission des Nations Unies sur la Crise financière et monétaire internationale (Commission Stiglitz), a été proposée la création d'une Déclaration universelle du Bien commun de l'humanité, parallèle à la Déclaration universelle des droits humains, avec l'objectif de défendre un nouveau paradigme pour sauver l'humanité et la planète. Cette idée fut reprise par Miguel D'escoto pendant sa présidence de l'Assemblée générale des Nations Unies 2008-2009 avec l'élaboration de la Déclaration universelle du Bien commun de la Terre-Mère et de l'Humanité.

Ce travail de réflexion amorcé par Houtart il y a plus d'une décennie repose sur quatre axes : l'éthique, la praxis libératrice, l'utopie et le bien commun de l'humanité. Sa réflexion sur l'éthique de l'incertitude dans les sciences sociales est guidée par l'épistémologie complexe d'Edgar Morin, la théorie économique de Frank Hinkelammert et l'éthique de la libération d'Enrique Dussel. Face à la rationalité rigide de l'épistémologie classique, la théorie de la complexité reconnaît l'importance de la temporalité, la multi-dimensionnalité et la transdisciplinarité, qui conduit à la découverte de l'ambivalence et aléatoire du réel, à la fluidité des concepts, à l'incertitude et à la pluralité des instances épistémologiques.

En d'autres mots, la pensée complexe questionne la conception évolutionniste et linéaire de l'histoire, elle défend la pluralité des théories de la connaissance et considère que la logique aristotélicienne doit être complétée avec la logique que Morin appelle : « le dialogue des contradictions. » Selon celui-ci, la théorie de la complexité s'articule autour du tétragramme : ordre, désordre, interaction, organisation, dans un feedback dialectique qui donne lieu au paradigme de l'auto-éco-ré-organisation. Sans nier les avancées de la modernité, Houtart critique son principal lien matériel et idéologique : le capitalisme.

Le chemin vers l'utopie et le bien commun de l'humanité

Juan José Tamayo

À partir d'ici, Houtart propose une éthique dans la perspective de l'incertitude qui implique : a) délégitimer le capitalisme comme système, non seulement dans ses effets pervers, mais aussi dans sa logique; dé-légitimation nécessaire puisqu'il détruit les deux sources de sa propre richesse : la nature et l'être humain; b) globaliser et faire converger les résistances au néolibéralisme.

L'Éthique de la libération d'Enrique Dussel joue ici un rôle fondamental puisqu'elle reconnaît la nécessaire médiation des sciences sociales dans la réflexion éthique si on ne veut pas tomber dans l'idéalisme. Une éthique dont le matériau principal est la défense de la vie et dont le principe universel est la production, la reproduction et le développement de la vie humaine avec la reconnaissance de la valeur intrinsèque des différentes cultures. Au dire de Franz Hinkelammert, c'est l'éthique dont l'humanité a besoin parce que son critère de vérité et sa référence ultime est la vie, sans laquelle l'humanité ni la nature ne peuvent survivre.

Le troisième élément, c'est l'utopie comprise non pas comme un rêve irréaliste, mais comme quelque chose qui n'existe pas encore, mais qui peut et qui doit exister dans le futur. Selon Paul Ricoeur, c'est l'utopie nécessaire dont on doit définir les objectifs et commencer à avancer vers elle en posant des gestes qui vont dans le sens des alternatives dans tous les domaines de l'existence pour qu'elles deviennent réalité.

Le quatrième élément est le Bien commun de l'humanité. Dans « la Politique », Aristote affirme qu'aucune société ne peut exister sans partager ou avoir quelque chose en commun, même si cette chose peut être réduite à sa plus faible expression (Le plus petit dénominateur commun).

Dans la perspective sociologique de Houtart, le concept du Bien commun implique les fondements de la vie collective de l'humanité sur la Terre : relation avec la nature, production de la vie, organisation politique et expression du réel (la culture).

Comme réponse à la crise systémique qui a de nombreuses faces : financière, économique, alimentaire, énergétique, climatique, Houtart propose un nouveau paradigme dont les principales caractéristiques sont les suivantes : redéfinir les relations avec la nature : de l'agression au respect de la nature comme source de vie; réinventer la production de la base de la vie en privilégiant la valeur d'usage sur celle du changement; réorganiser la vie collective en généralisant la démocratie dans les institutions et dans les relations sociales; activer l'inter-culturalité dans la construction du Bien commun universel.

Le nouveau paradigme exige une nouvelle philosophie de la nature et de l'humanité. À partir de la syntonie de l'auteur avec les conceptions morales du monde indigène, le livre se termine par une rigoureuse étude de la correspondance et de la parenté du paradigme éthique du *Sumak Kawsay* (*Buen vivir*) des peuples indigènes avec celui du Bien commun de l'humanité. Excellente conclusion.

Juan José Tamayo dirige actuellement la chaire Ignacio Ellacuría de théologie et de sciences des religions de l'Université Charles III à Madrid. Il est fondateur de l'Association de théologiens Jean XXIII, de tendance progressiste, dont il est le secrétaire général actuel. Il donne de nombreuses conférences aux États-Unis, en Espagne et en Amérique hispanophone.

Traduit de l'espagnol par Yves Carrier

Les armes des États-Unis sont faites pour être utilisées.

ADITAL, média alternatif brésilien, 30 août 2013.

Effectivement, le pouvoir militaire états-uniens, dans lequel est investi plus de 600 milliards de dollars par année et qui représente l'outil de domination par excellence de cet empire, est conçu pour être utilisé. Cette logique régit la stratégie de ce pays et les politiques de tous ses gouvernements.

Le marché des armes sont les guerres et le marketing des producteurs d'armements a démontré qu'il était le plus efficace au monde. Grâce au contrôle de grands moyens de communication, autre composante fondamentale de la puissance nord-américaine, on atteint le rêve caressé par de nombreux publicistes : abrutir les consommateurs au point de les amener à acheter du poison pour s'alimenter.

Seule l'aliénation explique la faible réaction mondiale devant l'usage indiscriminé de la force militaire de la part des États-Unis et ses alliés. Il suffit d'observer la Syrie, un pays jusqu'il y a peu aussi stable qu'un pays puisse l'être au Moyen-Orient, qui soudainement a été convulsé par le « printemps arabe » qui n'a pas apporté de fleurs à personne, sinon des terroristes et des mercenaires convertis en guerriers de la liberté.

La Syrie est confrontée maintenant à la probable intervention des États-Unis sous l'excuse invraisemblable que le gouvernement aurait réalisé une attaque à l'arme chimique où se trouvent ses propres troupes et en présence d'une commission d'experts de l'ONU, invitée par lui-même, pour investiguer précisément sur l'emploi de ce type d'armes.

L'expérience des années antérieures dans cette même région du monde n'a même pas droit de cité. La Lybie a été dévastée pour en finir avec les « horreurs » de Kadhafi et maintenant personne ne sait qui gouverne ce pays; l'Irak aussi a été envahie parce qu'elle possédait des armes de destruction massive que même les « experts » américains ne parvinrent pas à nous montrer et l'Afghanistan a subi le même sort pour capturer Ben Laden, supposément caché dans une caverne de ce pays, mais qui apparut ailleurs.

En aucun de ces cas la « démocratie » n'a été installée et le remède a été pire que la maladie. Mais cela serait une erreur de supposer que les principaux groupes de pouvoir nord-américains ont perdu dans le dénouement de ces aventures. À la différence d'autres empires, dont la domination du monde exigeait la stabilité pour le bon développement du commerce et les investissements, la dépendance des États-Unis envers l'industrie de l'armement incorpore des pressions interventionnistes qui conduisent souvent au chaos, mais qui s'avèrent fonctionnelles pour ces intérêts. Eisenhower mit en garde son pays, mais personne n'en a tenu compte.

Ce qui convient réellement aux fabricants d'armes nord-américains, c'est que les guerres commencent et ne se terminent jamais. De la sorte, on justifie le gigantesque budget militaire qui tombent entre leurs mains et apparaissent d'autres opportunités d'affaires reliées à la « reconstruction » des pays attaqués, de même que la « sécurité » des propriétés des multinationales étatsuniennes, souvent acquises dans le tumulte de l'ingouvernabilité.

Le développement de la technologie établit une telle asymétrie dans ces guerres, que les agressés ont à peine la capacité de se défendre. Pour cela, la décision politique de les entreprendre se limite au calcul économique de ses coûts et, si nécessaire, à la construction d'un environnement international qui lui sert d'excuse. Devant cette situation, on en arrive à regretter l'époque où les hommes se faisaient la guerre avec des pierres et des bâtons. Au moins le combat semblait moins inégal.

<http://site.adital.com.br/site/noticia.php?lang=ES&cod=77297>

Les armes des États-Unis sont faites pour être utilisées.

ADITAL, média alternatif brésilien, 30 août 2013.

Qu'est-ce qui pourrait alors retenir cette escalade de la terreur basée sur la prétendue lutte contre le terrorisme ? Rien, selon les planificateurs du « nouveau siècle américain ». Pour eux, le monde devra s'habituer à l'existence d'une puissance militaire qui ne pourra être confrontée par personne et celui qui osera lui résister verra les drones mortifères survoler leurs têtes. C'est en cela que réside la « sécurité nationale » des États-Unis.

Cependant, je crois qu'ils se trompent. L'être humain est le seul animal qui ne tue pas par instinct. Tuer, ou s'abstenir de le faire, constitue un acte rationnel déterminé par la culture et ce qu'une telle stratégie met en crise c'est la propre culture nord-américaine. Non seulement à cause des conséquences éthiques que cela implique pour les secteurs plus conscients de cette société, sinon parce qu'elle rend insoutenable l'American Way of Life.

Parmi les nombreuses conséquences, le saccage de la nature et les fonds publics dilapidés pour la fabrication d'armes affectent les programmes d'aide sociale et le développement humain, particulièrement l'éducation, de même que cela a des implications profondes pour le fonctionnement sain de l'économie du pays. Dans ces conditions, les « perdants » nord-américains augmentent exponentiellement, affectant les classes moyennes qui sont la base sociale du système.

La peur de l'autre, exaltée comme argument pour appuyer la guerre au terrorisme, possède l'inconvénient de contribuer à généraliser la violence, en disséminant le sentiment d'insécurité dans la vie de toutes personnes. Pour le comble, les Étatsuniens « découvrent » maintenant, grâce aux déclarations d'Edward Snowden, que la liberté individuelle, fondement idéologique de la démocratie qu'on prétend étendre à feu et à sang à travers le monde, est une grande farce et que nous sommes tous et

toutes, en permanence, surveillés par un pouvoir global qui échappe à tout contrôle des citoyens.

Il n'en demeure pas moins que, grâce aux manipulations du système d'information, pour la plupart des nord-américains chacune de ces réalités sera une nouvelle de plus dont l'impact perdra sa pertinence dans la mesure où apparaîtra d'autres scandales, une nouvelle guerre, l'infidélité d'un artiste ou une tuerie dans un collège. Mais demeurera le sédiment de ce qui ne peut être caché au monde entier pour toujours et c'est là que réside l'espoir de l'humanité.

<http://site.adital.com.br/site/noticia.php?lang=ES&cod=77297>



F-22 Raptor : L'avion fantôme le plus terrible et le plus cher. Chaque bombardier coûte 211 millions de dollars. Une douzaine de ces jets vaut plus que tout le PNB du Groenland. Le Pentagone en possède 188. Photo Lockheed Martin.

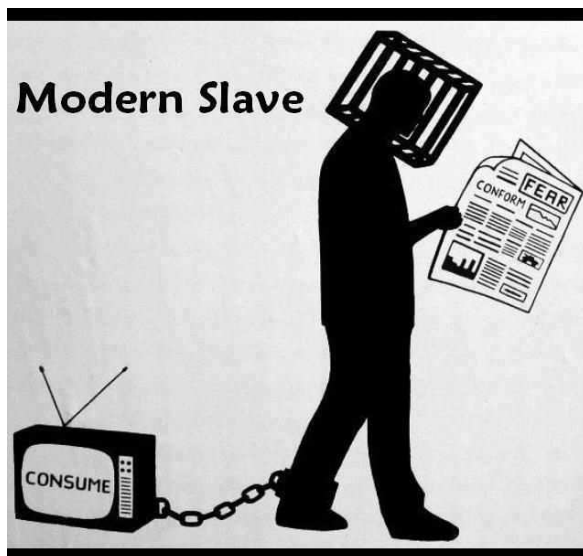
Traduit de l'espagnol par Yves Carrier

MON UTOPIE, 2006

Voici quelques citations à méditer de son livre Mon Utopie :

"Les spécialistes peuvent bien faire de savants calculs pour mesurer le coût et les conséquences pour l'économie d'un programme d'amélioration de la santé publique, de même ils peuvent évaluer l'impact d'un programme d'exploration de la planète Mars, mais c'est au citoyen de définir les priorité entre ces projets."

"Le droit aux soins ne dépend dans chaque État que des décisions des autorités nationales; il a donc pu passer, assez rapidement dans certains pays comme le nôtre, du statut de rêve au statut de quasi-réalité. Il est désormais temps de le généraliser à toute l'humanité et, pour cela, de ne pas seulement nationaliser le système sanitaire, mais de le planétiser."



"Jamais, avant la généralisation du cinéma et de la télévision, les yeux et système nerveux central de nos ancêtres n'avaient été agressés par tant de formes et de couleurs constamment changeantes, et dont le rythme est d'autant plus rapide que le discours associé est plus insignifiant. Aucun de nos prédécesseurs humains n'avait été soumis à un tel traitement qui désarçonne notre capacité de réaction, fascine notre regard, envahit nos neurones et leurs connexions, et structure sans nous, ou même malgré nous notre cerveau. Il peut avoir sur lui le même effet

ALBERT JACQUARD, 1925-2013

qu'une drogue, mettant en place un écran entre la réalité et notre perception de cette réalité, créant une accoutumance, un besoin."

"Autant la radio, dont le matériau est la parole, est dans la continuité des moyens d'information de la presse, autant la télévision, dont le matériau est l'image en mouvement, constitue une mutation dans notre rapport à la réalité aussi inquiétante que les mutations de notre patrimoine génétique."

"Les bonimenteurs et les camelots des boulevards n'étaient guère dangereux car leur impact était limité ; ils n'étaient que des amuseurs. Aujourd'hui, les télévisions participent largement à ce rôle d'amuseurs, mais elles interviennent simultanément, sans en avoir le mandat, dans la formation des esprits. Qu'elles puissent se donner comme objectif de décerveler les citoyens donne la mesure du danger."

"Le pétrole et le gaz naturel sont les exemples les plus spectaculaires de ces ressources non renouvelables. L'on sait que ces substances, devenues précieuses pour nos sociétés fondées sur la technique, sont le résultat d'un processus de production qui s'étend sur plusieurs centaines de millions d'années. Les détruire, c'est les faire disparaître définitivement. Avant d'en disposer, il faudrait donc répondre à la question : "A qui appartiennent-elles ?" La réponse la plus raisonnable est : "A tous les hommes", en incluant dans ce "tout" non seulement les six milliards et demi d'êtres humains d'aujourd'hui, mais les nombreux milliards qui leur succéderont jusqu'à la fin de l'humanité."



MON UTOPIE, 2006

"Lorsque des familles sont à la rue, lorsque des enfants sont logés dans des trous à rats, lorsque, comme à Paris durant l'été 2005, plusieurs incendies de taudis provoquent des dizaines de morts, tandis que des locaux tout proche restent vides, il serait criminel de ne pas réagir en remettant en cause le droit de propriété."

"Songeons à la multiplication des objets inutiles et rappelons-nous de la réaction de Socrate qui se serait écrié en entrant dans une boutique : "Que de chose dont je n'aurai jamais besoin !" que dirait-il aujourd'hui en entrant dans un supermarché ?"

"Sur une planète dont les dimensions et les richesses sont finies, tout processus exponentiel ne peut qu'être éphémère. La croissance de la consommation est en réalité l'équivalent d'une drogue ; la première dose crée l'euphorie mais les suivantes mènent inévitablement à la catastrophe. Prétendre résoudre un problème, par exemple le chômage, par la croissance, s'est s'enfoncer délibérément dans une impasse."

"Réussir" est devenu l'obsession générale de notre société, et cette réussite est mesurée par notre capacité à l'emporter dans des compétitions permanentes. Il est pourtant clair que la principale performance de chacun est sa capacité à participer à l'intelligence collective, à mettre en sourdine son *je* et à s'insérer dans le *nous*, celui-ci étant plus riche que la somme des *je* dans laquelle l'attitude compétitive enferme chacun. Le drame de l'école est d'être contaminée par une attitude de lutte permanente, qui est à l'opposé de sa finalité."

"L'école de demain ne servira plus à approvisionner les généraux en chair à canon ou les chefs d'entreprise en chair à profit ; elle aidera des hommes à se construire eux-mêmes au contact des autres." Albert Jacquard - J'accuse l'économie triomphante - 1995

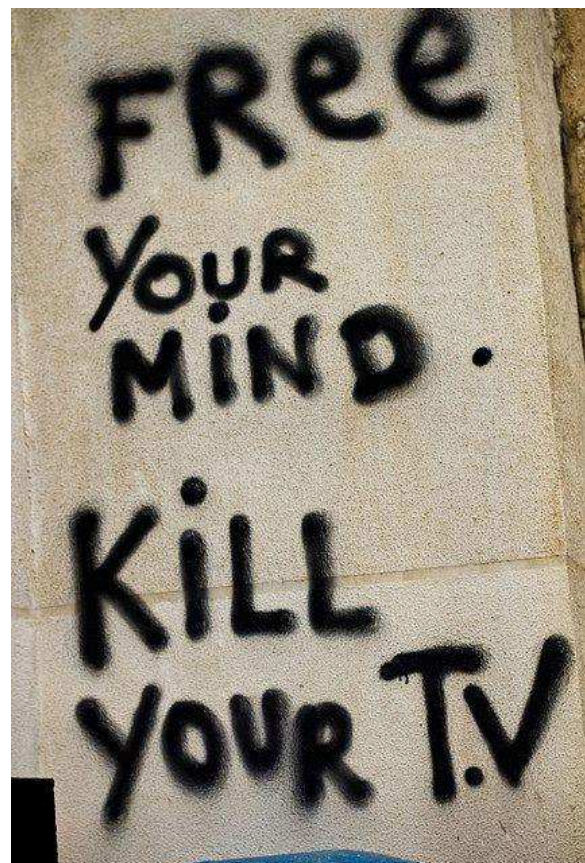
ALBERT JACQUARD, 1925-2013

"L'évolution de notre capacité à transformer notre milieu, l'intensification des interactions entre personnes, entre entreprises, entre nations, amènent nécessairement à toujours "plus d'État". Les épisodes inverses provoqués par les gouvernements de Reagan ou de Thatcher ne sont que les soubresauts ultimes d'une société fondée sur les illusions du XIXe siècle et dont le moteur est la compétition, donc l'égoïsme." Albert Jacquard - J'accuse l'économie triomphante - 1995

"L'"obligation scolaire" ne devrait pas être comprise comme imposant aux enfants d'aller à l'école, mais comme imposant à leur entourage, et en premier lieu à leur famille, de les aider à bénéficier de son enseignement." Albert Jacquard - J'accuse l'économie triomphante - 1995

Source: http://www.toupie.org/Citations/Jacquard_mon_utopie.htm

Libérer votre esprit, tuez votre télévision !



Calendrier des activités à venir

Année 14, Numéro 2

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
<p style="text-align: center;">Média communautaire en ligne www.reseauforum.org Calendrier de la démocratie en action !  ACTION! Québec & Chaudière-Appalaches</p> <p>Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... droits humains / environnement / écologie solidarité locale & internationale / etc. !</p> <p>Et la démocratie, c'est vous ! Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 40 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p>Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux ! Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>		<p style="text-align: center;">01 Et 30 septembre Consultation publique sur les enjeux énergétiques, Hôtel Delta, 690 boul. René-Lévesque, Québec Voir sur le site du Réseau du Forum Social de Québec</p>	<p style="text-align: center;">02</p>	<p style="text-align: center;">03 Lumière sur les paradis fiscaux, 19:15, C. Frédéric Back Salle Michel Jourdan 870 ave de Salaberry, Québec Claude Vaillancourt, président d'ATTAC Québec</p>	<p style="text-align: center;">04 Hockey aux cartes à 15 h</p>	<p style="text-align: center;">05</p>
			<p style="text-align: center;">08</p>	<p style="text-align: center;">09 Impact des changements climatiques sur le régime hydrique québécois, Amphi Hydro-Québec, Pav. Desjardins, U. Laval 19:00</p>	<p style="text-align: center;">10 Rencontre mensuelle du CAPMO Les coupures à l'aide sociale, rapport d'impacts, 18:30</p>	<p style="text-align: center;">11 Hockey aux cartes à 15 h</p>
<p style="text-align: center;">13</p>	<p style="text-align: center;">14 Semaine de la coopération, 14 au 19 octobre</p>	<p style="text-align: center;">15 Semaine de la coopération</p>	<p style="text-align: center;">16 Semaine de la coopération</p>	<p style="text-align: center;">17 Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, Manifestation à 11:30 devant le Ministère de l'emploi et de la solidarité sociale,</p>	<p style="text-align: center;">18 La nuit des sans-abris, Semaine de la coopération</p>	<p style="text-align: center;">19 Semaine de la coopération</p>
<p style="text-align: center;">20</p>	<p style="text-align: center;">21</p>	<p style="text-align: center;">22</p>	<p style="text-align: center;">23</p>	<p style="text-align: center;">24 Je soutiens le communautaire, Lieu du rassemblement à venir à 11:30 Arrivée devant l'Assemblée nationale</p>	<p style="text-align: center;">25</p>	<p style="text-align: center;">26</p>
<p style="text-align: center;">27 Pour le droit de manifester à Québec, 13:00 Lieu de rassemblement à venir</p>	<p style="text-align: center;">28</p>	<p style="text-align: center;">29</p>	<p style="text-align: center;">30</p>	<p style="text-align: center;">31 Halloween</p>	<p style="text-align: center;">01 Hockey aux cartes à 15 h</p>	<p style="text-align: center;">02</p>